

GLACES POLAIRES

Septentrion ! désert plein d'ombre, vastitudes
Où sous les cieux brumeux, abîme de clameurs,
Les gigantesques pics cachent leurs fronts dormeurs
Comme vieillards honteux de leurs décrépitudes ;

Monde où passent toujours d'éternelles rumeurs,
Plaintes, bruit des sanglots, râle des servitudes,
Par les vents arrachés au fond des solitudes
Où vous grognez, our blancs, polaires écumeurs ;

Pauvre sol !... Bien souvent dans l'ivresse des rêves,
Mon âme infortunée, errante, sur tes grèves
Cherche un instant l'oubli, tombeau des cœurs navrés...

Et, tandis qu'elle pleure et que le frimas tombe,
Elle écoute, au lointain, tel un glas d'outre-tombe,
Le sourd bourdonnement des flots hyperborés.

ARTHUR DE BUSSIÈRES.

LE NAUFRAGE DE LA "BLANCHE NEF"

A mon beau-frère, Ephrem T.

Où sont-ils les marins sombrés dans les nuits noires ?
O flots, vous qui savez de lugubres histoires
Flots profonds, redoutés des mères à genoux.
Vous vous les racontez en montant les marées,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez, le soir, quand vous venez vers nous.

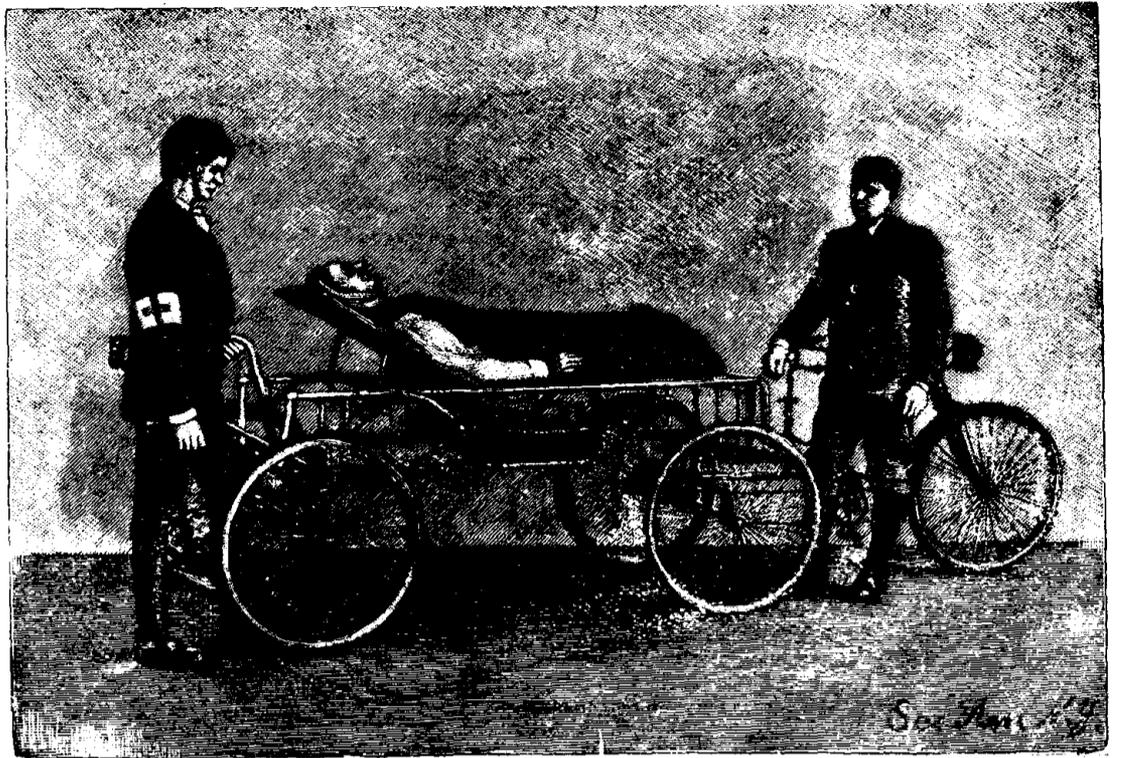
VICTOR HUGO.

Les joies et les fêtes qui avaient accompagné le mariage de Guillaume Adelin, fils de Henri Ier d'Angleterre, s'étaient prolongées durant plusieurs mois, et le coup de vent des morts avait emporté les dernières feuilles jaunies qu'elles duraient encore. Guillaume, fier de Mathilde, sa jeune épouse, que l'on citait pour son savoir, ses grâces et ses vertus, voulait la montrer à toute la Normandie et aux seigneurs de la cour de France. Quand Henri parlait de retourner en Angleterre, Guillaume lui disait :

—Père, encore une passe-d'armes, encore un carroussel.

Et le roi cédait à la prière du fils qu'il aimait. De plus, Henri avait besoin de plaisirs et de divertissements, pour étouffer au-dedans de lui-même, une voix qui lui reprochait la mort de Robert, son frère. Néanmoins, sentant sa présence nécessaire pour maintenir sous le joug ces fiers Saxons, qui avaient résisté avec tant d'opiniâtreté au Conquérant, son père, Henri résolut de retourner dans son palais de la Tour de Londres.

La date du départ fut fixée au 25 novembre. Henri invita toute la brillante jeunesse de Normandie et



L'AMBULANCE-VÉLOCIPÈDE : LE PATIENT INSTALLÉ

d'Anjou qui, durant huit mois, s'était vue ensemble sous le soleil des tournois et sous le lustre des bals, à se transporter au-delà du Détroit.

—Venez, beaux sires, leur dit-il, venez dans mon royaume d'Angleterre, enseigner à mes sujets belles et courtoises manières, car ils ne savent ni gracieusement sourire, ni gaiement s'amuser.

Le roi Henri était arrivé à Barfleur, le 13 novembre au soir ; le lendemain, à son réveil, on vint lui annoncer qu'un marin demandait à voir le roi.

—Nous sommes chez les marins, dit Henri, il faut les recevoir ; faites venir celui qui demande à me parler.

Alors entra Thomas, fils d'Etienne, qui, mettant un genou en terre, présenta au roi un marc d'or et lui dit :

—Etienne, mon père, a servi toute sa vie le tien, sur mer ; c'est lui qui conduisait le vaisseau sur lequel Guillaume, de glorieuse mémoire, monta pour aller à la conquête. Seigneur roi, je te prie de me bailler en fief le même office. J'ai un navire appelé la *Blanche Nef*, que je serai heureux de mettre à ta disposition.

—J'ai déjà retenu le navire qui doit me conduire en Angleterre, répondit Henri, mais, pour faire droit à la demande d'un serviteur de mon père, je te confierai mon fils, ma fille et toute leur cour.

Le 25 novembre, Guillaume Adelin arriva à Barfleur, avec toute sa suite ; jamais les bons bourgeois de cette petite ville n'avaient vu tant de magnificence et d'éclat ; pourtant, ils étaient habitués à des passages de comtes, de ducs, de princes, car c'était presque toujours à Barfleur que les rois d'Angleterre s'embarquaient quand ils quittaient la Normandie pour retourner dans leur royaume.

Le vaisseau qui portait le roi Henri et la jeune épouse de son fils mit à la voile, à la tombée du jour. Un peu plus tard, à l'heure où la lune, montant dans le ciel, répandait sa lueur d'argent sur la crête des vagues, la *Blanche Nef*, parée de ses plus beaux agrès, ornée de guirlandes, de verdure et de banderoles flottantes, quitta le port au bruit de cent instruments et des rires d'une jeunesse folâtre.

Guillaume, impatient de rejoindre le vaisseau du roi, son père, où se trouvait Mathilde, alla trouver Thomas et lui dit :

—Ne pourrais-tu pas prendre une autre direction, il me tarde tant d'atteindre l'autre nef !... Coupe donc au plus court.

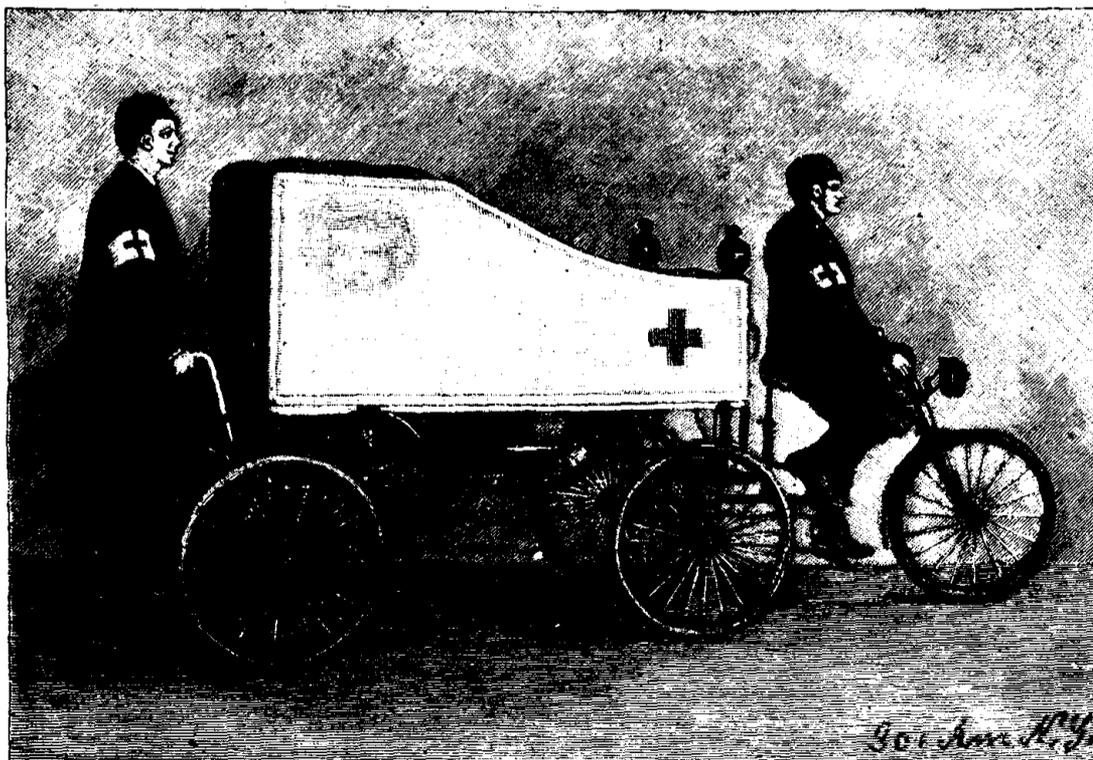
—Sire, répondit le pilote, je suis dans la meilleure voie.

—La meilleure voie, repartit le prince avec impatience, c'est la moins longue ; fais ce que je te dis.

—Messire, ne vous en déplaise, je connais ces eaux comme le champ de mon père, et, si je suivais la passe que vous m'indiquez, je manquerais à mon devoir, car j'ai promis à votre royal père de veiller à votre sûreté :

Sans se laisser convaincre par ces paroles, le prince du pilote alla aux rameurs et les exhorta chaudement à redoubler d'efforts pour rejoindre l'autre navire. Alors, chacun mit la main aux avirons et, comme les marins avaient le jugement noyé dans le vin, la *Blanche Nef*, commençant à fendre les flots plus légèrement que la flèche ne part de la main de l'archer, s'en va, faute d'adresse, se briser le côté sur le rocher de Catteville. A cet instant, les rires et les chansons prirent subite et lamentable fin ; le cri de détresse que poussa l'équipage, fut si fort, si haut, si terrible, qu'il fut entendu du vaisseau royal.

La *Blanche Nef*, faisant eau de toutes parts, les uns demeurent noyés dedans, les autres se jettent ou tombent à la mer. Guillaume sauta dans une nacelle et se serait sauvé, mais, entendant les cris de sa sœur



L'AMBULANCE-VÉLOCIPÈDE : PRÊTE A PARTIR